



Lola Giouse, une cavale d'amour à Lausanne

SCÈNES La jeune comédienne secoue en écorchée dans «Perdre son sac», texte écrit pour elle par l'auteur star Pascal Rambert. Un spectacle perturbant signé Denis Maillefer, à la Grange de Florissant avant une tournée en France voisine

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmfff

Elle vous renifle, c'est un sanglier. Elle est blessée, tout saigne en elle, mais elle ne veut pas de votre commisération. A la Grange de Florissant à Lausanne, la jeune comédienne Lola Giouse est la hâbleuse magnifique de *Perdre son sac*, ce texte que l'auteur français Pascal Rambert a écrit pour elle. Trois ans après avoir déjà incarné cette desperado «bac +5» à la Comédie de Genève, elle renoue avec une parole tantôt coup de torchon, tantôt peau de chamois. Denis Maillefer signait alors la mise en scène. Le codirecteur de la Comédie récidive dans un tout autre dispositif et le spectacle acquiert une sauvagerie nouvelle, un supplément d'inquiétude.

Changer la texture d'une présence. C'était le vœu de Denis Maillefer et de Lola Giouse, désireuse de porter ce monologue à Genève – où on l'a vu –, au Théâtre de Vidy, en France voisine. En 2019, l'interprète se débattait comme le gibier traqué par les chiens derrière une paroi vitrée. Elle vomissait un père businessman, chérissait Sandrine, si

belle dans son onglerie, honnissait les profs prompts à vous ranger dans des cases, pleurait une grand-mère russe. Elle était toutes les voix d'une diatribe polyphonique, l'écartèlement même au fond. Un dispositif cinématographique donnait à cette cavale une dimension fantasmagique. Nous avons accès à la *camera obscura* de la rebelle et c'était une effraction.

Elle vous parle dans le creux de l'oreille, mais comme d'un autre rivage

Tout autre est la distance dans cette seconde version. Tout autre est l'impact aussi. Tandis qu'on s'assied en cercle sous des néons de salle de paroisse, Lola Giouse, gilet sans manches sur chasuble de hip-hop, rumine déjà. Dans une main, elle porte un balai, dans l'autre, un seau rectangulaire. Elle vacille, ce sont les mots de Pascal Rambert. Alors, elle s'agrippe à votre visage. Et on n'échappe plus à la comédienne, à son théâtre furieusement intime qui fuit de partout comme une robinetterie déglinguée.

Quoi qu'elle dise, elle n'est que fragments d'un discours amoureux. «Je t'aime Sandrine!», claque-t-elle. Silence. «Je t'aime Sandrine», répète-t-elle. Mais l'aimée est aux abonnés absents. Un monde les sépare. La jeune femme qui parle a beau laver des carreaux, elle a fait des études. Pis, elle appartient à la planète des nantis. La fille de son cœur, elle, trime sous le joug d'un patron mal bouché. Elle n'a pas lu Roland Barthes ni Pierre Bourdieu. Elle s'en fiche d'ailleurs. Et il n'est pas sûr qu'elle soit sensible aux tirades de l'ex-étudiante.

Corps de panique

Briser les miroirs de nos vanités. C'est le dessein de l'éperdue, celle que Lola Giouse incarne dans le guépier de ses contradictions. Son talent est de laisser courir toutes les voix d'une colère-fleuve, d'être cette désarmée qui cogne, qui va vers son KO comme vers son destin dans son corps de panique. Elle inquiète, elle écorche, elle entraîne dans sa spirale. Elle a le souffle court soudain. Vous aussi. Vous êtes dans sa nasse. Si loin d'elle, si proche quand même. Elle vous parle dans le creux de l'oreille, mais comme d'un autre rivage. Les héroïnes des tragédies antiques ne faisaient pas autrement. ■

Perdre son sac, Lausanne, Grange de Florissant, dans le cadre de la saison de Vidy, du 22 au 25 nov., rens. www.vidy.ch, puis tournée en France voisine.